



Louis Bertignac dans le taxi de Jérôme Colin : L'interview intégrale
Une émission rediffusée le dimanche 04 août à 23h45 sur la Deux



J'ai le besoin d'arrêter de me détruire !

JÉRÔME COLIN : Bonjour.

LOUIS BERTIGNAC : Bonjour. Je vais à Braine-le-Comte. Merci.

JÉRÔME COLIN : C'est payant mais vous pouvez monter.

LOUIS BERTIGNAC : Oh j'ai plein d'argent.

JÉRÔME COLIN : Ça va.

LOUIS BERTIGNAC : Je peux fermer ?

JÉRÔME COLIN : Ben oui. Sauf si vous voulez mourir mais... Je ne pense pas que ce soit une priorité.

LOUIS BERTIGNAC : Ben merci.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Louis Bertignac le 04 août sur la Deux

JÉRÔME COLIN : Braine-le-Comte ?

LOUIS BERTIGNAC : Braine-le-Comte.

JÉRÔME COLIN : Allons-y ! Braine-le-Comte.

LOUIS BERTIGNAC : Braine-le-Comte.

JÉRÔME COLIN : Cigarette électronique !

LOUIS BERTIGNAC : Ah oui.

JÉRÔME COLIN : Un homme moderne.

LOUIS BERTIGNAC : Oui. Surtout un homme qui avait les poumons fatigués et qui n'avait pas envie d'arrêter de fumer. Donc ça fait longtemps que j'essaie ces trucs-là et j'ai enfin trouvé un modèle solide qui tient la route, parce qu'au début il y avait des trucs qui ressemblaient à des cigarettes, ça ne durait même pas une semaine et ça ne faisait plus de fumée, ce n'était pas agréable. Donc je reprenais la cigarette à chaque fois. Là depuis 6 mois, on touche du bois, mais c'est bon signe, je n'ai pas fumé de cigarette depuis 6 mois, ça remplace bien le truc.

JÉRÔME COLIN : Ah oui.

LOUIS BERTIGNAC : Ça a beaucoup d'avantages. On va faire un peu de promo.

JÉRÔME COLIN : Oui. Est-ce qu'il y a un parfum cannabis ?

LOUIS BERTIGNAC : Non malheureusement. Mais remarquez, dans le cannabis ce n'est pas le parfum qui est le plus intéressant mais non, ça ne drogue pas, il y a un peu de nicotine si on veut, mais j'ai commencé au parfum menthe et au bout d'un moment j'en ai eu marre mais par bonheur on m'a fait découvrir le parfum réglisse et ça, ça fait bien 5 mois que je ne m'en lasse pas. Ça viendra peut-être mais je crois que je ne reviendrai pas aux cigarettes.

JÉRÔME COLIN : Non ?

LOUIS BERTIGNAC : Non. L'effet est le même, ça fait de la fumée, ça a le petit coup de speed de la nicotine mais je ne tousse plus, je n'ai plus les poumons encrassés, je ne tousse pas mes poumons le matin au réveil.

JÉRÔME COLIN : Vous vous éloignez du cancer.

LOUIS BERTIGNAC : Oui peut-être un peu et ça rassure un peu quand l'âge avance et puis je fume où je veux et ça c'est bien parce que je n'en pouvais plus moi. Ça va, en été on peut sortir bien que c'est un peu... en plein milieu du repas, sortir, à tout de suite, je reviens dans 5', c'est un peu dommage, au moment où les histoires se racontent entre les plats.

JÉRÔME COLIN : Carrément.

LOUIS BERTIGNAC : Et donc je ne sors plus, je reste à table, je peux prendre l'avion, le métro, le taxi, et fumer tranquille dedans. C'est la liberté retrouvée, comme quand j'étais petit.

JÉRÔME COLIN : Vous venez de Paris ?

LOUIS BERTIGNAC : Oui. Presque Paris, j'étais à la campagne. J'habite, je me suis mis au vert.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

LOUIS BERTIGNAC : Oui, depuis 1 an...

JÉRÔME COLIN : Vous ne fumez plus, vous allez à la campagne...

LOUIS BERTIGNAC : Oui je vais à la campagne.

JÉRÔME COLIN : Il ne se serait pas passé quelque chose ?

LOUIS BERTIGNAC : Non. Non il ne s'est rien passé. Il s'est passé ces choses-là. C'est qu'on m'a proposé un endroit, une ferme à la campagne, j'ai craqué, et parallèlement j'ai trouvé la bonne clope, non mais de toute façon je pense que c'est un besoin d'arrêter de se détruire. Mais la campagne non c'était juste que... j'ai été visité, ça m'a plu, il y avait un studio d'enregistrement dedans, je me suis bon ce sera toujours ça en moins à fabriquer, et voilà. Et puis je ne pensais pas, quand j'étais gosse, il faut dire que j'étais allergique, j'avais le rhume des foins donc ce n'était pas très bien la campagne, mais cette maladie est partie toute seule avec le temps, maintenant je ne suis plus du tout allergique et en fait c'est vrai que se réveiller, voir du vert au lieu de voir du gris, il n'y a pas photo.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai. Vous dites : il faut arrêter de se détruire un jour. Mais vous ça vous a plutôt bien réussi finalement de vous détruire pendant 35 ans.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Louis Bertignac le 04 août sur la Deux

LOUIS BERTIGNAC : Oui, mais je ne nie pas... C'est vrai que...

JÉRÔME COLIN : Ça vous a fait une vie à raconter.

LOUIS BERTIGNAC : Oui et puis... Oui mais il faut avouer en plus que parfois je me dis c'est que tout ce que j'ai fait de plus gros dans ma vie, je l'ai fait entre 22 et 32 ans. Le truc qui m'a lancé dans cette vie et qui m'a permis de choisir enfin d'être musicien, c'est Téléphone, oui. Et donc, et bien j'étais salement déchiré à cette époque-là. Et c'est dingue de savoir que j'ai construit mon avenir dans un tel état.

JÉRÔME COLIN : A 6 mètres du sol, oui.

LOUIS BERTIGNAC : Oui. Parfois au-dessous.

JÉRÔME COLIN : Il y a un lien de cause à effet vous pensez ?

LOUIS BERTIGNAC : Non. Non je ne pense pas, mais je pense que c'était quand même plus facile de se lancer dans l'aventure en état un petit peu inconscient, parce que... de me dire bon la Fac j'en peux plus, je ne peux pas faire ça, ça me gave, je m'en fiche, je me lance dans la musique on verra bien, peut-être que je serai clodo, il sera toujours temps de reprendre des études ou de me trouver petit job si ça ne marche pas. Je pense que ce n'était pas dans la nature de ma famille, on ne faisait pas comme ça dans ma famille. Donc peut-être que le fait d'être aussi déjanté ça m'a aidé un peu, ça m'a donné un peu de courage dans ce sens-là, peut-être que je ne l'aurais pas eu.

JÉRÔME COLIN : Un peu d'inconscience.

LOUIS BERTIGNAC : Exactement.

JÉRÔME COLIN : Que vous n'avez pas en naturel ?

LOUIS BERTIGNAC : C'est souvent ça le courage, c'est un peu d'inconscience.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai.

LOUIS BERTIGNAC : Mais je peux l'avoir au naturel, par... mais par naturel complètement. A jeun. Par éclair, comme ça, mais pas souvent. Je ne me lance pas comme ça. Mais je n'ai pas tellement l'occasion de me lancer maintenant. De toute façon à chaque fois que je monte sur une scène je me lance. Mais c'est rentré dans les mœurs, je n'ai pas besoin d'être hors de moi pour faire ça. Mais c'est sûr que pour aller draguer une fille que je trouve très jolie en plus, je suis un grand timide hein. Il faut vraiment se lancer. Alors j'ai eu quelques éclairs dans ma vie. C'était rare, c'est vraiment rare.

JÉRÔME COLIN : Ils ont été payants ?

LOUIS BERTIGNAC : Oui. En général oui, mais plein de fois que je n'y ai pas été. Plein de fois je n'ai pas eu ces éclairs de courage et cette inconscience d'y aller.

JÉRÔME COLIN : Vous regrettez ?

LOUIS BERTIGNAC : Bien sûr. Mais bon... Oui, bien sûr.

JÉRÔME COLIN : Vous êtes passé à côté de quoi par exemple ? A ne pas être inconscient.

LOUIS BERTIGNAC : Qui sait ? On ne peut pas savoir. Je suis peut-être passé à côté de merveilleuses histoires, c'est possible. Je suis passé à côté de beaucoup de choses. A l'époque je sortais dans la même boîte où sortait Gainsbourg. J'avais 23,

24 ans. Je lui racontais des histoires, on se racontait des histoires, des blagues, des conneries, on parlait de choses et d'autres, et on buvait des coups, mais je n'ai jamais osé lui demander de réaliser un album pour lui. Voilà, je le regretterai toujours, parce que je suis sûr que ça aurait été un super album. Mais j'étais trop jeune, je ne le sentais pas, je n'avais jamais réalisé d'album en plus à l'époque. Donc je n'étais pas très en confiance. Mais ça aurait été sûrement un beau truc. J'avais vraiment envie.

JÉRÔME COLIN : C'est un de vos héros ?

LOUIS BERTIGNAC : Oui, enfin il a réalisé à peu près les seuls albums français dont je sois fou. Pour moi il y a les Stones, les Beatles, mais en France, dans cette même veine, c'est Gainsbourg. A tous les niveaux.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Louis Bertignac le 04 août sur la Deux

Je suis né avec le Rock' n' roll !



JÉRÔME COLIN : Votre culture musicale n'est pas française pour un sou, à part Gainsbourg.

LOUIS BERTIGNAC : Non je ne suis pas très français.

JÉRÔME COLIN : Qu'est-ce qui ne vous touche pas ?

LOUIS BERTIGNAC : La musique. Le style de musique où on a une vieille tradition de chansonniers, c'est le chanteur et basta, et ce qui se passe derrière a très peu d'importance. Enfin, ce qui se passe derrière peut avoir de l'importance mais moi je suis né avec le rock'n'roll et la musique anglo-saxonne où pour moi le batteur est très important, le guitariste est très important, le bassiste etc... Mais dans la musique française on n'écoute pas vraiment la batterie... Ça arrive.

JÉRÔME COLIN : C'est pour ça d'ailleurs que quand Téléphone arrive, en 76 !

LOUIS BERTIGNAC : Oui, c'est vrai, c'est vrai qu'il n'y avait pas beaucoup ce genre de musique et on s'est rendu compte en commençant que les gens attendaient ça. Alors que les maisons de disques n'attendaient pas ça, ils pensaient qu'on n'aurait aucune chance. Mais le public attendait ça, parce que le public écoutait les Beatles et les Stones, enfin les types de notre âge commençaient à écouter ça.

JÉRÔME COLIN : Vous êtes né en Algérie ?

LOUIS BERTIGNAC : Oui, je suis né à Oran, en Algérie, parce que mes parents étaient Pieds Noirs, mais malheureusement je n'ai pas vraiment connu parce qu'ils sont partis quand j'avais 3 ans.

JÉRÔME COLIN : Vous n'avez plus de souvenirs...

LOUIS BERTIGNAC : Non.

JÉRÔME COLIN : Rien.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Louis Bertignac le 04 août sur la Deux

LOUIS BERTIGNAC : Après il y a ce qu'ils racontent, ce qu'eux racontent des vacances, mais...

JÉRÔME COLIN : Il faisait quoi votre père là-bas ? Et votre mère.

LOUIS BERTIGNAC : Les deux oui. Ma mère ne faisait rien, c'était une femme au foyer.

JÉRÔME COLIN : Ce qui ne veut pas dire qu'elle ne faisait rien. Vous allez vous faire boxer par les femmes...

LOUIS BERTIGNAC : Aie, aie, aie. Elle ne faisait pas de métier spécial. Et c'est mon père qui disons allait gagner des sous. Quand j'étais tout petit là-bas il aidait mon oncle à s'occuper d'une exploitation de machine à sous, donc flipper, juke box... Je crois qu'il s'occupait de changer disques quand ils étaient vieux. Donc évidemment quand j'avais 1 an, 2 ans, c'était 55, 56, le rock'n'roll marchait très fort, c'était Bill Halley, tous ces trucs, Chuck Berry, Elvis oui certainement. Mais je ne me souviens pas de grand-chose évidemment mais il paraît que j'avais un mange-disque et j'adorais le rock'n'roll. Je ne m'en souviens pas, on me l'a raconté. Mais oui, dès que les disques étaient un peu usés, et Dieu sait qu'ils s'usaient vite parce que ça marchait très fort, le mot rock'n'roll est né en même temps que moi hein, on est né en 54. Donc je suis très fier de ça.

JÉRÔME COLIN : Ça vient d'où d'ailleurs ? Vous savez ça ? Le rock'n'roll, ça vient d'où ?

LOUIS BERTIGNAC : Non je n'en sais rien. Vous le savez ? Non moi je ne sais pas.

JÉRÔME COLIN : Je l'ai su. Je ne sais plus.

LOUIS BERTIGNAC : Oui je crois que je l'avais entendu dire mais je ne sais pas.

JÉRÔME COLIN : C'est bien d'être né en même temps que le rock hein.

LOUIS BERTIGNAC : C'est bien hein ! C'est déjà ça.

JÉRÔME COLIN : Quel jour ?

LOUIS BERTIGNAC : 23 février, en 54. Mais il n'est peut-être pas né le 23 février hein.

JÉRÔME COLIN : Non. Hitler est né le 23 février je crois.

LOUIS BERTIGNAC : Hitler ! ? Non, non, je l'aurais su ! Mais peut-être. J'espère que non. Non, je change.

JÉRÔME COLIN : Ce serait moche. Je suis né en même temps que le rock'n'roll, mais à la même date qu'Hitler...

LOUIS BERTIGNAC : Je vais aller voir sur Google mais je ne saurais le tolérer, ça n'irait pas.

JÉRÔME COLIN : J'ai un doute mais, ce n'est pas impossible. Soit. Ça ne vous condamne pas.

LOUIS BERTIGNAC : Ce n'est pas glorieux.

JÉRÔME COLIN : Et vous vous souvenez de votre premier choc musical ? Un truc où vous vous dites ouf... comme quand on... comme quand on a un coup de foudre pour une femme. Est-ce que ça vous est arrivé ça ?

LOUIS BERTIGNAC : Oui.

JÉRÔME COLIN : Un truc va changer ma vie, là maintenant, je suis en train de le vivre, là.

LOUIS BERTIGNAC : Oui. Enfin, c'est quand même une période, ce n'est pas un truc spécial. C'est une période où je suis tombé amoureux de ça...

JÉRÔME COLIN : C'est quel âge ?

LOUIS BERTIGNAC : Je pense, c'est vers 69 je crois, 68, 69. 14 ans. 14, 15 ans. Mais j'aimais bien déjà, je commençais à entendre les Beatles comme ça, sans acheter les disques, et j'ai beaucoup aimé un album des Stones qui s'appelait Beggars Banquet et un album des Beatles, je crois que c'était le double blanc. Je marchais avec ces deux albums en même temps, ce n'est pas les pires, j'écoutais un petit peu et ensuite j'écoutais beaucoup et je suis tombé amoureux de ces deux trucs et donc j'étais complètement prêt pour l'arrivée des 2 bombes atomiques qui étaient donc, chez les Beatles c'était Abbey Road, et chez les Stones c'était Let It Bleed. Et là, avec ces 2 albums...

JÉRÔME COLIN : C'est la confirmation de vos amours.

LOUIS BERTIGNAC : Exactement. Là je me suis dit là c'est trop ! J'écoutais ça sans arrêt.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Louis Bertignac le 04 août sur la Deux

Si je joue 1/2h de guitare tout seul, c'est comme si j'avais fait 4h de yoga !

JÉRÔME COLIN : Et la guitare est venue en même temps ?

LOUIS BERTIGNAC : La guitare était venue un petit peu avant, parce que j'avais pris des cours de classique au Conservatoire à côté de l'école, mais je l'avais mise dans le placard. Au bout d'un an ça ne m'amusait plus du tout. Tout ce que je jouais c'était des petits trucs à la con, mi-sol-mi...

JÉRÔME COLIN : Comme quoi l'apprentissage, merde quoi, enfin il faut accrocher les mêmes...

LOUIS BERTIGNAC : Oui, ce n'était pas bien, ce n'était pas bon. Maintenant il y a d'autres apprentissages heureusement, mais à l'époque ce n'était pas excitant. Les seuls moments excitants je trouvais, c'était quand la prof accordait ma guitare. Alors elle faisait un accord de do, un accord de sol et ah c'est beau ça, je n'osais pas demander ce que c'était mais moi elle me faisait mi-si-mi-si... enfin, bon.

JÉRÔME COLIN : Vous vous souvenez du moment où vous allez la rechercher dans le placard ?

LOUIS BERTIGNAC : Oui. Je crois que c'était juste un peu après Let It Bleed. Je me suis dit je veux faire un groupe. Et donc... Ah oui je me souviens d'un truc, j'allais jouer au foot, donc le car du lycée m'amenait au foot, vers des terrains, et en rentrant, j'étais dans le car avec tous les sportifs, jeunes footballeurs, et y'a les mecs devant moi...

JÉRÔME COLIN : Donc je ne faisais pas partie...

LOUIS BERTIGNAC : Moi non plus, pas trop mais j'y allais. Il y avait les 2 types assis devant moi qui discutent entre eux, ils devaient avoir 1 an ou 2 de plus que moi, ils disaient bon, on répète demain ? Ça m'a troublé, j'ai demandé, donc j'ai osé aller leur demander mais vous répétez, vous faites quoi ? Ils me disent on a un groupe de musique et on va répéter de temps en temps. Et je suis rentré chez moi et le lendemain j'ai dit à des mecs de ma classe bon, je veux faire un groupe. Je ne sais pas si j'ai dit un groupe de rock mais je voulais faire un groupe. Donc alors, tu joues de quelque chose toi ? Moi je sais jouer un peu de piano. D'accord, t'es dans le groupe. Il faudrait un batteur maintenant. Oui, je veux bien essayer.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Louis Bertignac le 04 août sur la Deux



JÉRÔME COLIN : C'est dingue à 14 ans de prendre une décision qui change une vie entière. C'est dingue, 14 ans !

LOUIS BERTIGNAC : Oui. Mais ce n'était pas du tout... C'était pour rigoler hein.

JÉRÔME COLIN : Bien sûr mais c'est quand même une décision qui change votre vie.

LOUIS BERTIGNAC : Disons que je suis passé de champion sportif à rock star. Mais je pense que je n'aurais jamais été champion de foot.

JÉRÔME COLIN : Vous savez ce qui vous a fait trembler là-dedans ? Vous avez identifié ça ? Pourquoi ça a été votre langage, pourquoi ça a été votre truc ? Qu'est-ce qui vous a fait vibrer dans tout ça ?

LOUIS BERTIGNAC : Certainement, entre autre hein, que je suis vachement timide et que j'ai eu beaucoup de choses à l'intérieur que je n'ai pas exprimées juste parce ce que je suis timide, je ne les ai pas exprimées en mots et je ne savais pas trop les exprimer, je ne suis pas un grand littéraire donc je ne trouve pas toujours les meilleurs mots pour dire les choses, et je suis timide donc je ne dis pas trop les choses, mais quand j'ai mis une guitare dans les mains, que je me suis remis à jouer, là je m'exprimais et en plus je pouvais jouer des heures, des heures, et quand on joue des heures tout seul dans sa piaule, c'est un remède, c'est un merveilleux remède parce qu'on ne pense plus, on est plus qu'entouré des notes, on ne pense pas, on ne pense pas du tout. Enfin moi, ça marche. J'arrive à ne pas penser. C'est comme si je faisais... si je joue 1/2h de guitare tout seul, c'est comme si j'avais fait 4h de yoga. Ça marche.

JÉRÔME COLIN : C'est un problème de penser ? La vie est si moche ?

LOUIS BERTIGNAC : Non mais souvent on se sert mal du muscle qu'on a dans la tête. Il y a réfléchir, créer, imaginer des choses, écrire des livres, et puis il y a la pensée qui vous assaille, il y a diverses pensées... Elle ne m'a pas appelé, elle devait m'appeler, etc... Des trucs qui ne servent à rien. Et je pense qu'on est à 95 % du temps dans des pensées qui ne servent à rien. Alors autant ne pas penser et se poser, et rester contemplatif, parce qu'il y a de belles choses à voir. Mais les pensées je trouve qu'en général c'est des parasites, c'est des trucs qui nous parasitent. Des



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Louis Bertignac le 04 août sur la Deux

inquiétudes, des paranos, plein de choses comme ça. Qui n'ont pas vraiment lieu d'être, qui sont... Bon on a un cerveau, on a tendance à l'utiliser, hors on n'a pas toujours des raisons de l'utiliser. On a rarement des vraies raisons de l'utiliser. Donc je pense que c'est un problème, c'est des parasites qui viennent nous troubler.

JÉRÔME COLIN : Vous avez réalisé que ça vous avait rendu service alors, cette guitare.

LOUIS BERTIGNAC : Ah gravement !

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ? A ce point ?

LOUIS BERTIGNAC : Ben oui, bien sûr, à tous les niveaux. Je pense que tout ce que j'ai c'est grâce à elle. Enfin elle, ce n'est pas ma première, mais à elles au pluriel, oui. C'est-à-dire ma joie de vivre, après ça mes enfants, je pense que je n'aurais pas les mêmes enfants si je n'étais pas aussi bien dans ma peau, je n'aurais peut-être pas trouvé leur maman, enfin je n'ai plus leur maman mais j'aimerais ces enfants, même ma vie, mes sous, ma maison, j'ai payé tout ça grâce à ma guitare hein. Enfin j'aurais fait un autre job...

JÉRÔME COLIN : Votre équilibre mental aussi.

LOUIS BERTIGNAC : Ah oui, c'est le pire. Enfin c'est le plus important. C'est-à-dire...

JÉRÔME COLIN : Vous pensez que sans, la route aurait été problématique ?

LOUIS BERTIGNAC : Oui parce que j'ai des tendances à être introverti et en même temps pas forcément bien dans ma peau, parce que je fais 60 kg, je ne suis pas un grand sportif, je n'ai pas beaucoup de moyen de me poser, je suis un peu nerveux, ça bouillonne tout le temps et c'est vrai que, bon comme je disais tout à l'heure j'aurais pu trouver le yoga ou un truc comme ça, la méditation, y'en a qui trouvent des très bons moyens pour rester zen, mais moi c'est la musique. Et c'est très bien, ça m'apporte un équilibre super. Il peut m'arriver beaucoup, beaucoup de galères, grâce à ça je ne perds pas pied.

JÉRÔME COLIN : Moi aussi, exactement. La même importance.

LOUIS BERTIGNAC : Oui, d'accord. La musique, pareil ?

JÉRÔME COLIN : Oui.

LOUIS BERTIGNAC : Ben oui. A écouter ou à faire ?

JÉRÔME COLIN : Les deux.

LOUIS BERTIGNAC : Les deux, d'accord. Ben oui, pareil, les deux. Parce que vraiment...

JÉRÔME COLIN : Il n'y a pas besoin d'être bon ou professionnel, il faut juste le faire et en tirer le plaisir qu'on va y chercher.

LOUIS BERTIGNAC : Exactement.

JÉRÔME COLIN : C'est ça qui est dément avec cet instrument. C'est qu'il ne nous met pas au défi, il peut nous amener le même bonheur par rapport à des capacités très différentes. Je pense que j'ai probablement le même plaisir que vous à jouer alors que je joue probablement 1 million de fois moins bien.

LOUIS BERTIGNAC : Peut-être même plus de plaisir.

JÉRÔME COLIN : Et ça c'est dément.

LOUIS BERTIGNAC : Moi j'ai remarqué que, évidemment le fait que ça soit devenu mon métier, ça implique des responsabilités, des choses comme ça, donc c'est un peu moins libre sans doute, mais par contre j'ai un plaisir en plus c'est que je monte sur scène et que je joue devant des gens, ça c'est incomparable.

JÉRÔME COLIN : Bien sûr.

LOUIS BERTIGNAC : Mais c'est vrai que je peux ne pas jouer pendant une semaine mais planer comme un fou à écouter de la musique très fort dans ma voiture. Aucun problème.

A partir de 73, tout le monde est devenu moins bon et heureusement les punks sont arrivés !

JÉRÔME COLIN : Vous avez eu mal aux oreilles à The Voice en France ?

LOUIS BERTIGNAC : Non, c'était très bien.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Louis Bertignac le 04 août sur la Deux

JÉRÔME COLIN : Parce que vous qui n'aimez pas la musique française, et vous qui n'aimez pas les voix de variété, vous avez été servi.

LOUIS BERTIGNAC : Il y en avait mais il y avait des vraies belles voix qui pourraient chanter du rock ou du rythm'n blues, ça vraiment dans mon équipe j'ai pris des bons hein. Mais non ça ne m'a pas fait mal, au contraire parfois ça m'a fait découvrir des morceaux que je ne connaissais pas et que je regrettais de ne pas avoir bien écoutés, par exemple... même des morceaux français, je n'avais pas fait attention au texte et en entendant ça, j'ai découvert. Tu connais pas ça ? Ah non, je suis désolé. Mais c'est sublime. Ben oui, c'est sublime.

JÉRÔME COLIN : Quoi par exemple ?

LOUIS BERTIGNAC : Oh je ne sais pas, rien qu'un truc comme Véronique Samson ou des morceaux comme ça, j'ai découvert aussi le truc de Josh Groban, un super blues, des trucs comme ça que j'ai découvert dans cette émission. Non au contraire.

JÉRÔME COLIN : De quelle à quelle année en musique ? Vous allez jusque quand ? Vous restez bloqué quand ? Je suis désolé, mais vous resté bloqué.

LOUIS BERTIGNAC : 75.

JÉRÔME COLIN : Ah ce n'est pas tard hein !

LOUIS BERTIGNAC : Non mais j'aurais pu m'arrêter à 68. J'aurais pu n'aimer que le blues hein.

JÉRÔME COLIN : Vous auriez raté l'essentiel.

LOUIS BERTIGNAC : J'aurais pu n'aimer que le blues. Non mais rock, blues, pour moi c'est... D'ailleurs j'ai une théorie là-dessus c'est qu'incompréhensiblement, tout le monde est devenu moins bon.

JÉRÔME COLIN : A partir de 75 ?

LOUIS BERTIGNAC : 73 même on peut dire.

JÉRÔME COLIN : C'est quoi ? Quels artistes ?

LOUIS BERTIGNAC : Led Zep c'est après « Houses of the Holly »... Les Who c'est à partir de "Quadrophenia", les Stones ben ça se termine après « It's only rock'n'roll »...

JÉRÔME COLIN : Mais est-ce qu'ils sont devenus moins bon parce qu'ils avaient vieilli, alors ce serait horrible, j'en sais rien, ce qui stipulerait que vous seriez moins bon aujourd'hui parce que vous avez vieilli par rapport à il y a 30 ans mais c'est inéluctable mais voilà...

LOUIS BERTIGNAC : Moi je ne pense pas, non, je pense, j'ai une théorie, c'est que les Beatles ont arrêté. Que Lennon est mort, les Beatles ont arrêté...

JÉRÔME COLIN : Et qu'il n'y avait plus de lièvre ou quoi ?

LOUIS BERTIGNAC : Exactement. Je crois qu'ils avaient un lièvre merveilleux, un génie, un génie comme on en voit tous les 5 siècles, les Beatles étaient là avec 4 individualités, surtout 2, 3, même 4 individualités et qui aimaient comme ce n'est pas possible la musique, parce que j'ai aussi une autre théorie, c'est que pour être bon il faut vraiment aimer plus ça que les autres. Et les Beatles s'arrêtent et ils n'ont plus ce truc qui leur donne non seulement de l'inspiration mais aussi une envie de se dépasser. Ils se retrouvent, Beatles ou Led Zep, ils se retrouvent tout à coup n° 1, tous. Alors qu'ils étaient tous n° 2 derrière les Beatles. Ils se retrouvent n° 1 ah ben super on peut se la couler douce. Ce n'est pas vraiment comme ça mais il peut y avoir de ça.

JÉRÔME COLIN : Donc vous, le punk c'est pas quelque chose qui vous touche.

LOUIS BERTIGNAC : Oh ça m'a touché, oui... Ben c'est-à-dire qu'après on a eu un grand vide de rock'n'roll, donc à partir de 73, 75, et ben c'était dramatique à ce moment-là, et heureusement les punks sont arrivés. Alors punk, plus ou moins punk, parce que Police c'est du reggae rockisé, ce n'est pas spécialement punk, mais c'est arrivé à cette époque. Il y a eu Police, il y a eu Clash. Pour moi c'était les deux grands pôles. Bon avec les Sex Pistols mais c'était un peu une arnaque, mais ils ont fait un bon disque.

JÉRÔME COLIN : Ce n'est pas une arnaque socialement.

LOUIS BERTIGNAC : Non.

JÉRÔME COLIN : Musicalement c'est une arnaque.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Louis Bertignac le 04 août sur la Deux

LOUIS BERTIGNAC : Oui musicalement.

JÉRÔME COLIN : Alors qu'il y a des morceaux qui sont drôlement torchés hein !

LOUIS BERTIGNAC : Oui parce qu'il y avait Chris Thomas et..., ils ont pris les meilleurs, et en plus il paraît que ce n'est pas eux qui jouent, qu'ils ont fait jouer des super pros, bon... Donc c'est un peu une arnaque mais c'est un très bon album.

JÉRÔME COLIN : Mais socialement ça change des grandes choses.

LOUIS BERTIGNAC : Oui, le côté punk ça change pas mal de choses, oui. C'est-à-dire qu'on avait dérivé gentiment vers un mélange rock et jazz comme ça, qui n'était pas du bon jazz et qui n'était pas du bon rock.

JÉRÔME COLIN : Le rock progressif des années 70.

LOUIS BERTIGNAC : Il y a eu quelques bons trucs. Moi j'aimais beaucoup Yes par exemple. Mais il y a eu aussi... Il y a Yes ou King Crimson mais il y a aussi des trucs pff, mais ça dérivait vers quelque chose de pas très intéressant.

JÉRÔME COLIN : Il y a eu Genesis.

LOUIS BERTIGNAC : Genesis.

JÉRÔME COLIN : Disons-le.

LOUIS BERTIGNAC : Oui mais j'étais un peu vieux pour ça. Non, il y a eu quelques bons trucs.

JÉRÔME COLIN : Je n'étais pas du tout en train du tout de classer Genesis dans les bons trucs.

LOUIS BERTIGNAC : Ah bon ?

JÉRÔME COLIN : Oui.

LOUIS BERTIGNAC : C'est vrai que je n'ai pas tellement accroché. J'ai éventuellement plus accroché après à Phil Collins ou Peter Gabriel que Genesis eux-mêmes.

JÉRÔME COLIN : Et vous le même, quand il a 14 ans, quand il entend du rock'n'roll, ça lui dit quoi ? Ça lui dit : je peux dire non, je peux prendre des sens interdits, brûler des feux rouges et donc ne pas être comme papa et maman ? Est-ce que c'est ça que ça dit in fine le rock'n'roll ? Ou pas du tout. Ça c'est le mythe.

LOUIS BERTIGNAC : Non ça existe ça aussi, ça fait partie du truc, mais avant tout je crois que c'était une musique. Ça a été la musique qui m'a d'abord touché, les guitares, les échanges entre les rythmiques de Keith Richards et les solos de Taylor, avec la batterie de Charlie, des choses comme ça ou chez les Beatles et les Who aussi c'était des interactions entre les musiciens, des merveilleux morceaux qui duraient 4' et qui étaient, avec un cri merveilleux au micro, enfin des choses comme ça, qui me touchaient. Après quand... C'est sûr qu'il y avait Woodstock, l'esprit hippie qui arrivait, et c'est vrai qu'il y avait un genre de révolte, ils nous emmerdent avec leur pognon, il n'y a pas que ça dans la vie, l'amour c'est plus important, d'ailleurs l'amour c'était à deux sens parce que l'amour de son prochain et l'amour des gonzesses. Evidemment. L'amour de mon prochain, oui c'est vrai que j'avais tendance à aller volontiers sous les ponts pour aller filer des clopes aux clodos, ce que je n'aurais pas fait si je n'avais pas, si ça n'avait pas été un peu sous un parfum de révolution, mais aussi l'amour des filles. C'est-à-dire que j'allais dans un festival, avec ma guitare dans le dos, et bon je n'étais pas la vedette du festival mais je me démerdais pour entre deux groupes faire mon petit numéro, essayer de séduire des filles...

JÉRÔME COLIN : Vous leur disiez « don't play with me, you're playing with fire » ?

LOUIS BERTIGNAC : Oui par exemple, je pouvais jouer ça. Mais enfin j'aurais plutôt eu tendance à leur dire « play with me ». « I would... Mais Mike il pouvait se le permettre. Moi non. Plus tard oui, éventuellement.

J'ai fait des enfants. Maintenant j'ai besoin de liberté. Je n'ai pas envie d'avoir une femme !



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Louis Bertignac le 04 août sur la Deux



JÉRÔME COLIN : Le fait d'être devenu très célèbre avec Téléphone, vous étiez quand même très au centre du groupe bien évidemment, vous êtes une des deux grandes figures, c'était bien pour le gamin timide qui avait peut-être du mal à... est-ce que c'était bien ? Est-ce que c'était une bonne expérience cette célébrité ?

LOUIS BERTIGNAC : Ouais, ouais, ça n'a pas été... bien sûr c'est toujours bien d'entendre les gens dire du bien de vous, ou même j'entendais parfois des mecs, tout au début de Téléphone on n'était pas très connu, et des mecs venaient me dire : tu sais je connais le guitariste de Téléphone. Sans savoir que c'était moi. Oui, tu le connais ? Ça fait rigoler mais bon. Non pas tellement, ça n'a pas trop changé ma vie tout ça.

JÉRÔME COLIN : les relations avec les gonzesses ?

LOUIS BERTIGNAC : Oui mais pas au début, malheureusement.

JÉRÔME COLIN : Comment ça ?

LOUIS BERTIGNAC : Et bien voilà, j'étais maqué avec la bassiste.

JÉRÔME COLIN : Oui, exact !

LOUIS BERTIGNAC : Donc les gonzesses elles étaient pour les autres.

JÉRÔME COLIN : Pigeon !

LOUIS BERTIGNAC : Je n'avais pas pensé à ça quand j'ai fait le groupe. Non mais je me disais ça va être super, je vais avoir ma meuf avec tout le temps avec moi et en fait au bout d'un an je n'en pouvais plus, je voyais tous les autres qui... Non, non. Bon, j'espère qu'elle ne regarde pas...

JÉRÔME COLIN : Damned.

LOUIS BERTIGNAC : Maintenant c'est beaucoup plus tranquille.

JÉRÔME COLIN : Maintenant ?

LOUIS BERTIGNAC : Maintenant oui.

JÉRÔME COLIN : Ben oui, j'imagine. J'espère bien pour vous d'ailleurs.

LOUIS BERTIGNAC : J'ai fait attention. Etre plus libre et en même temps ça va, je ne suis pas...



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Louis Bertignac le 04 août sur la Deux

JÉRÔME COLIN : Vous faites attention à quoi ?

LOUIS BERTIGNAC : J'ai fait attention à être libre, quand même.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

LOUIS BERTIGNAC : Oui. J'ai fait des enfants. Maintenant j'ai besoin de liberté. Je n'ai pas envie d'avoir une femme jalouse autour de moi. Ah, t'as parlé à elle... Je n'ai pas envie.

JÉRÔME COLIN : Vous parlez de ça, ça m'intéresse très fort. Moi j'arrive à la crise de la quarantaine, vous pouvez m'expliquer ce que c'est le besoin de liberté d'un adulte ?

LOUIS BERTIGNAC : C'est la même chose que quand on a 40 ans, ou qu'on a 25 ans, c'est pareil.

JÉRÔME COLIN : C'est quoi ?

LOUIS BERTIGNAC : Ben c'est-à-dire que c'est un truc qui est généré par l'amour, le manque de liberté. Si on est tout seul, on n'est pas amoureux, tout va bien. Mais alors le problème c'est que la personne, et ça m'est arrivé aussi mais j'ai su me soigner, c'est que la personne à qui vous donnez tout votre amour, et votre temps, en fait ça devient le flic n° 1 dans votre vie et c'est difficile à tolérer en fait. Pourquoi c'est la personne à qui vous donnez tout qui vous demande encore plus de ne lui donner qu'à elle. Je ne parle pas du sexe hein, mais je parle du temps, etc... Et j'ai du mal à expliquer ça mais bon.

JÉRÔME COLIN : C'est l'amour qui génère le manque de liberté, beaucoup de personnes vont vous dire que c'est aussi le travail, le manque d'argent, vous, comme le travail et le pognon ça se passait bien, vous aviez réussi justement à vivre votre liberté, très intelligemment, par la musique...

LOUIS BERTIGNAC : C'est du bol.

JÉRÔME COLIN : L'amour c'est le truc qui vous a...

LOUIS BERTIGNAC : Oui qui m'a fait du mal. Qui m'a fait du mal aussi. Qui m'a fait pleurer. C'est normal hein, bon. Bien sûr. Mais c'est le truc qui vous fait le plus de bien qui vous fait aussi le plus de mal. Enfin, à part la guerre.

JÉRÔME COLIN : Et encore, on dit : c'est de bonne guerre. On a besoin d'une bonne guerre.

LOUIS BERTIGNAC : Une bonne guerre, oui. Oui ça ne fait peut-être pas que du mal.

LOUIS BERTIGNAC : C'est cool. Bonne ambiance.

JÉRÔME COLIN : Ben oui. Bon et la question subsidiaire c'est... On va attendre d'être sur la route.

LOUIS BERTIGNAC : C'est qui cette Mercedes qui nous suit ?

JÉRÔME COLIN : Je ne sais pas. Vous êtes fliqué.

LOUIS BERTIGNAC : Ce sont les Services Secrets.

JÉRÔME COLIN : La question subsidiaire à ça, c'est comment vous vous y prenez pour vous rendre libre en amour, sinon à être tout seul ?

LOUIS BERTIGNAC : C'est délicat.

JÉRÔME COLIN : Et de pouvoir cueillir des fleurs partout.

LOUIS BERTIGNAC : Je ne cueille pas les fleurs partout mais si je veux quand même...ça c'est difficile, ce n'est pas... Quand on aime et qu'on est aimé, il vaut mieux ne pas aller trop regarder ailleurs. Ça je sais. Parce que ce n'est pas très bon, ça gâche un peu ces choses-là. Je ne suis pas vraiment libertin. Mais par contre j'aime bien avoir des amis pour pouvoir sortir sans dire où je vais, je n'aime pas le flicage, savoir qu'on consulte mes sms dans mon téléphone, ou qu'on tombe sur des mails en se gourant. On dit ah je cherchais un mail et je me suis trompée, j'ai ouvert ton compte mail au lieu du mien. Ça va, ça je connais. Tout ça pour me faire des reproches alors qu'en général c'est tout à fait innocent, ça me casse l'amour. Je trouve que... ce n'est pas des preuves d'amour. Il y en a qui pourrait prendre ça pour des preuves d'amour, moi je prends ça pour des preuves du contraire. La preuve d'amour c'est dire voilà, je veux son bonheur, je vais lui foutre la paix, qu'il soit bien...



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Louis Bertignac le 04 août sur la Deux

En musique, la décision finale, la parole finale, elle m'appartient !

JÉRÔME COLIN : Vous avez grandi, vous, depuis que vous avez 20 ans ? Vous avez quel âge aujourd'hui ?

LOUIS BERTIGNAC : 58.

JÉRÔME COLIN : Donc vous avez grandi depuis que vous avez 20 ans ?

LOUIS BERTIGNAC : J'ai grandi un petit peu. J'ai appris 2, 3 trucs par rapport à la vie, j'ose dire 2, 3 trucs de temps en temps, je n'aurais pas osé à 20 ans, j'aurais été plus sournois. Maintenant en général j'arrive à dire certaines choses.

JÉRÔME COLIN : Sur quoi est-ce que vous ne tergiversez pas dans la vie ? Qu'est-ce qui est comme ça ? A part votre liberté ?

LOUIS BERTIGNAC : La musique. Le boulot. C'est vrai que après il y a 10.000 façons de voir la musique mais... mes musiciens vous le diront, si j'ai besoin que la batterie fasse ça, voilà il faut que ce soit comme ça. Parce que la chanson je l'ai composée comme ça, ok tu m'as proposé ton truc, d'accord mais non. Il arrive que je dise oui, t'as raison, c'est peut-être mieux, si ça te fait plaisir fais-le mais c'est vrai que c'est moi le boss, donc la dernière, la parole finale, la décision finale, elle m'appartient. Parce que ça s'appelle Bertignac, le show... Voilà je suis responsable.

JÉRÔME COLIN : Il faut du temps pour ça.

LOUIS BERTIGNAC : Oui. Pour oser, oui, pour oser dire c'est moi le boss, et puis il faut la situation. C'est-à-dire que maintenant je suis le boss.

JÉRÔME COLIN : Pour Téléphone c'était dur ça ? D'être à deux en front comme ça.

LOUIS BERTIGNAC : Non on n'était pas vraiment à deux en front. Ça dépend des moments. Au niveau des textes c'était Jean-Louis, la plupart du temps, au niveau des musiques c'était moi la plupart du temps. J'avais rarement de problèmes pour imposer les trucs musicaux. Au contraire. Corinne me demandait : qu'est-ce que tu penses, est-ce que ça va ? Est-ce que tu veux que je fasse autre chose ? Jean-Louis pareil, qu'est-ce que je fais à la guitare ? Il n'y avait que Richard qui était un peu récalcitrant. Ecoute, c'est moi le batteur, je sais ce que j'ai à faire... Bon.

JÉRÔME COLIN : Ceci dit Richard joue sur plein de vos disques, non ?

LOUIS BERTIGNAC : Oui.

JÉRÔME COLIN : Ah voilà, donc vous aimez bien les récalcitrants finalement.

LOUIS BERTIGNAC : Oui mais il est moins récalcitrant qu'avant. Non il plaçait ça sur un truc d'ego alors que moi c'était purement musical mais parce que j'avais certainement une culture un peu plus approfondie du rock au départ que lui. Donc sur les premiers disques de Téléphone, non la grosse caisse elle est à l'envers, elle ne peut pas faire ça, elle doit faire boum boum tchac, pas tchac boum boum, ça ne va pas avec ce style, ça ne répond pas aux guitares etc... et donc je passais 6 mois de répètes à essayer de lui expliquer et lui qui trie la tronche genre mais tu ne veux pas faire mon job à ma place ?... Et puis finalement on se retrouvait en studio avec un producteur anglais ou américain et le producteur disait ah non la batterie c'est ça. Puis moi petit sourire en coin, sans vouloir trop en faire pour ne pas le vexer, enfin, c'est dommage qu'on n'ait pas répété comme ça pendant 6 mois. Enfin voilà, c'est oublié.

Après Téléphone, les organisateurs qui avaient bien voulu m'engager, faisaient, en espérant faire 800 personnes, faisaient 25 personnes et se plantaient financièrement. Ça, ça m'a énervé !

JÉRÔME COLIN : Téléphone a été un monstre, je pense que vous avez vendu genre 3 millions de disques, c'est ça ? C'est juste ? Ou ce n'est pas juste ?

LOUIS BERTIGNAC : Plus.

JÉRÔME COLIN : Plus peut-être.

LOUIS BERTIGNAC : Oui.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Louis Bertignac le 04 août sur la Deux

JÉRÔME COLIN : Beaucoup plus ?

LOUIS BERTIGNAC : Oui, c'est plutôt vers 10.

JÉRÔME COLIN : Vers 10 millions de disques ?

LOUIS BERTIGNAC : Oui, tout réuni.

JÉRÔME COLIN : Pas mal.

LOUIS BERTIGNAC : C'est bien oui.

JÉRÔME COLIN : C'est énorme.

LOUIS BERTIGNAC : C'est vachement bien.

JÉRÔME COLIN : C'est rare.

LOUIS BERTIGNAC : Pour des Français c'est super.

JÉRÔME COLIN : Et puis ça s'arrête.

LOUIS BERTIGNAC : Ça s'arrête, oui.

JÉRÔME COLIN : Et là on est dans quelle position le lendemain ? Voire 3 mois après.

LOUIS BERTIGNAC : On est comme un bébé. On est libre, complètement libre...

JÉRÔME COLIN : Pourquoi ?

LOUIS BERTIGNAC : Ben parce qu'il n'y a plus ce truc donc la vie recommence presque à zéro. Donc c'est intéressant, c'est passionnant, on va relancer une affaire, comme si le job se cassait la gueule, vous étiez directeur d'un Monoprix qui se casse la gueule...donc il faut en refaire un autre.

JÉRÔME COLIN : Sauf que ce n'est pas ça.

LOUIS BERTIGNAC : Non ce n'est pas ça mais c'est un peu... Il y a aussi le fait que c'était un gros truc Téléphone et que moi j'étais une partie du truc et je n'étais vraiment pas certain que tout seul ça ferait quelque chose.

JÉRÔME COLIN : D'ailleurs au début ça ne fait pas grand-chose.

LOUIS BERTIGNAC : Ça ne fait vraiment pas grand-chose.

JÉRÔME COLIN : Vous passez de Téléphone qui vend 10 millions de disques à...

LOUIS BERTIGNAC : A moi qui vend péniblement 15 mille.

JÉRÔME COLIN : Oui. C'est dur ça ? Maintenant franchement.

LOUIS BERTIGNAC : Non la vente de disques ce n'est pas très important.

JÉRÔME COLIN : Ou comme on a un peu de sous parce qu'on en a vendu 10 millions ça va ? Mais pour l'ego ? Pour le besoin de partager sa musique ou de jouer devant beaucoup de gens parce qu'on a été habitué...

LOUIS BERTIGNAC : Oui mais ça va, c'est parce que quand ils ne sont pas nombreux on donne plus à chacun. Donc on donne pareil en fait. Non, le truc qui me gênait le plus c'était de voir des affiches avec mon nom et ex-Téléphone en deux fois plus grand que mon nom, et savoir que les mecs se plantaient, que les organisateurs qui avaient bien voulu me prendre, m'engager, faisaient, en espérant faire 800 personnes, faisaient 25 personnes et se plantaient financièrement. Ça, ça m'a énervé.

JÉRÔME COLIN : Est-ce qu'on se sent plus aimé ? Il y a de ça dans un concert, on est aimé.

LOUIS BERTIGNAC : Oui...

JÉRÔME COLIN : Est-ce que quand les gens ne viennent plus on ne se sent plus aimé ?

LOUIS BERTIGNAC : On se sent moins aimé mais ce n'est pas forcément un problème parce qu'on a décidé, et je savais que ça allait être à peu près comme ça et que c'était un risque. Et se retrouver comme un gosse comme ça, ça a des bons côtés.

JÉRÔME COLIN : Il faut être fort quand même, parce que vous dites j'étais instable, timide, anxieux, drogué...

LOUIS BERTIGNAC : J'étais plus drogué.

JÉRÔME COLIN : On se retrouve comme ça dans le trou, enfin je veux dire, c'est terrible pour s'en sortir, non ?

LOUIS BERTIGNAC : Ouais. Oui mais c'est intéressant.

JÉRÔME COLIN : D'après ce que vous dites ce n'est pas si terrible.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Louis Bertignac le 04 août sur la Deux

LOUIS BERTIGNAC : Moi j'avais une... j'avais un dicton à cette époque, c'est « quand c'est dur, ce n'est pas mou ». Je me le disais à chaque fois.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai hein.

LOUIS BERTIGNAC : Parce que je trouvais que Téléphone c'était... ma vie était devenue molle, tout était réglé d'avance, c'était facile. Et j'aimais bien ce côté un peu tendu comme ça, qui donne du courage. De toute façon on n'a pas le choix, on a intérêt à être courageux. Donc ça donne du courage. Comme les accidents. Si je perdais un bras, ça serait dur mais je serais courageux. Je ferais avec un bras, enfin je jouerais de l'harmonica peut-être. Mais... ou je chanterais. Mais il y a toujours moyen. J'avais rencontré... j'ai eu un joli moment avec un mec, qui m'a vraiment fait plaisir, c'était Grand Corps Malade, qu'apparemment j'avais rencontré quand il n'était pas du tout connu, quand il venait de tomber dans sa piscine, il venait de se paralyser. Il était en siège, c'était plus ou moins le fiancé d'une amie, d'une frangine de musicien. Donc je l'ai rencontré un soir comme ça, et bon, ok, c'est passé, et genre 5, 10 ans après, il me dit tu sais, tu m'avais dit un truc à l'époque, juste après que je me sois retrouvé en chaise roulante, tu m'as dit « mais tu t'en sers ? Et sur le moment je n'ai pas compris ce que tu voulais me dire, maintenant je comprends très bien. En fait je m'en suis servi, je ne pouvais plus bouger donc j'ai commencé à écrire, j'ai commencé à m'intéresser à la poésie, etc... Et voilà, et ma vie est plutôt plus belle qu'avant ». Donc j'étais très heureux de lui avoir dit ça.

A 50 ans, ils m'ont trouvé une hépatite et c'était rude !



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Louis Bertignac le 04 août sur la Deux



JÉRÔME COLIN : Vous avez eu des gros accidents dans votre vie vous ?

LOUIS BERTIGNAC : Oh je n'ai pas... J'ai eu à un moment un truc un peu dur, c'était que bon, pour mes 50 ans j'ai fait un check up et ils m'ont trouvé une hépatite C. Alors c'est un peu rude...

JÉRÔME COLIN : Un reste de jeunesse ou quoi ?

LOUIS BERTIGNAC : Oui. Je ne sais pas de quand mais... Mais apparemment elle était un petit peu avancée, le foie était déjà un peu détruit, et ils m'ont dit et bien il existe des médicaments mais on ne vous cache pas que le traitement est un peu pénible.

JÉRÔME COLIN : Chouette. Genre aux alentours de vos 50 ans.

LOUIS BERTIGNAC : Oui.

JÉRÔME COLIN : Joyeux anniversaire.

LOUIS BERTIGNAC : Et donc j'ai dit je vais le faire, vous êtes sûres que ça se soigne ? Oh ça se soigne dans moins de 60 % des cas. Ok, je vais le faire.

JÉRÔME COLIN : Vous n'aviez pas le choix.

LOUIS BERTIGNAC : Si, je pouvais vivre avec, on peut vivre toute sa vie avec mais on est un peu fatigué, on est un peu triste, parce que ça joue sur l'humeur. Un truc qui vous attaque le foie, c'est comme les alcools, quand ils n'ont plus à boire ils ont une humeur un peu acariâtre parce que ce n'est pas qu'ils sont en manque d'alcool, c'est qu'ils se sont bien abimé le foie, et un foie abimé ça veut dire mauvaise humeur... Et pourtant...

JÉRÔME COLIN : Et vous faites le traitement.

LOUIS BERTIGNAC : Je fais le traitement. Ça m'épuise, pendant 6 mois, ces piqûres que je me faisais moi-même, ça avait un petit côté Indiana Jones, un peu courageux. Je mettais les seringues dans un thermos parce qu'elles devaient rester au frais et tous les deux jours je me piquais. Et après s'être piqué c'était 2, 3 jours d'abattement le plus total. Parce que c'est tous les effets... il faut voir la liste du médicament, c'est tous les effets secondaires qu'on peut imaginer. Pas faim, goût dégueulasse, nerveux, pas de sommeil...



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Louis Bertignac le 04 août sur la Deux

JÉRÔME COLIN : Vous êtes resté dans votre cadre familial pour faire ça ?

LOUIS BERTIGNAC : Un petit peu. Je suis resté avec ma fiancée, qui s'est pas mal occupée de moi, mais bon c'était assez perso comme trip. Mais évidemment mes parents ne l'ont jamais su...

JÉRÔME COLIN : Pourquoi ?

LOUIS BERTIGNAC : Oh parce que c'est le genre à s'inquiéter pour leur fils... Enfin ma mère je lui aurais dit ça, elle m'aurait appelé 3 fois par jour, elle aurait pleuré tous les jours, ce n'était pas la peine. Je leur ai dit quand j'étais guéri. Et elle m'a dit : oh je savais que tu me cachais quelque chose ! Je le sentais. Et bon ça m'a guéri. Au bout de 6 mois j'étais soigné. Mais en attendant disons que même 6 mois après j'étais encore dans l'épuisement de ce truc, mais n'empêche que pendant cette année-là je suis resté à la maison, j'ai fait mon site Internet, j'ai appris à me servir d'un logiciel de musique, d'équaliseurs, de compresseurs, j'ai appris à faire tout ça et à la sortie de ça je pouvais être réalisateur d'albums. Donc c'est une très bonne année.

JÉRÔME COLIN : Donc comme avec Grand Corps Malade, ça vous a servi à quelque chose.

LOUIS BERTIGNAC : Ça m'a vraiment servi.

JÉRÔME COLIN : Mais en tant qu'homme, pas en tant que musicien, pas en tant que truc, est-ce que ça vous a servi ?

LOUIS BERTIGNAC : Ça donne toujours un peu de courage ces choses-là. Dans l'adversité on chope... on n'a pas le choix, donc on devient un peu plus courageux et ce courage reste. Et ça ne fait jamais de mal d'être un peu plus courageux pour affronter la vie. Et sinon, quand j'ai été guéri, quand j'ai été soigné, le foie se reforme et je me rendais compte que quoi qu'il m'arrive, je me réveillais infiniment plus heureux que pendant que j'ai été malade de ça.

JÉRÔME COLIN : C'est énorme.

LOUIS BERTIGNAC : On a une autre joie de vivre quand on n'a plus ça dans le corps. Quand on n'a plus ce virus qui vous abime le foie jour après jour. En gros c'est comme si on se bourrait la gueule tous les soirs. Mais sérieux. Pas une bière hein, une bonne bouteille de whisky ou de... ça vous abime le foie à ce rythme-là.

Carla Bruni, ça a été une petite amie un moment !

JÉRÔME COLIN : Et quand vous sortez de cette maladie, c'est là l'album de Carla Bruni alors ?

LOUIS BERTIGNAC : Oui.

JÉRÔME COLIN : C'est très vite.

LOUIS BERTIGNAC : Oui c'est assez vite. Le temps d'être un peu soigné et de recommencer à voir les gens autour de moi, recommencer à voir les potes. Parce qu'on n'a pas envie de se montrer, on préfère rester dans son coin. Et oui, il y a eu Carla...

JÉRÔME COLIN : Qui était une vieille connaissance à vous hein.

LOUIS BERTIGNAC : Oui, bien sûr, je l'ai rencontrée quand j'avais, je ne sais pas... C'était avant la fin de Téléphone donc je devais avoir 30 ans. Elle devait avoir...

JÉRÔME COLIN : C'était une petite amie.

LOUIS BERTIGNAC : Ouais ça a été une petite amie un moment.

JÉRÔME COLIN : Vous êtes la première personne que je connais qui a mis son zizi dans Carla Bruni.

LOUIS BERTIGNAC : C'est vrai ?

JÉRÔME COLIN : Oui.

LOUIS BERTIGNAC : Moi j'en connais plein.

JÉRÔME COLIN : C'est ce qu'on dit.

LOUIS BERTIGNAC : Mais je les connais vraiment.

JÉRÔME COLIN : Il y a des plus petits que vous.

LOUIS BERTIGNAC : Oui en taille. Mais il y en a d'autres, des plus grands.

JÉRÔME COLIN : C'est émouvant. Pourquoi elle a appelé ? Vous. Un bon souvenir ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Louis Bertignac le 04 août sur la Deux

LOUIS BERTIGNAC : Ben musical, c'est vrai que quand elle commençait vaguement à chanter c'était pour me faire mes chœurs pendant qu'on s'amusait à chanter les Rolling Stones ensemble. Donc il en est peut-être resté quelque chose. Je crois qu'elle a toujours été fan, parce que c'est comme ça que je l'ai rencontrée.

JÉRÔME COLIN : Pendant Téléphone.

LOUIS BERTIGNAC : Pendant Téléphone. Elle est venue sonner chez moi un jour. Elle avait réussi à soudoyer mon ancienne concierge pour qu'elle lui dise où j'habitais maintenant.

JÉRÔME COLIN : Elle a de la volonté hein.

LOUIS BERTIGNAC : Ah oui. A quand elle vous demande un truc... C'est comme sa mère, quand elle veut un truc elle est prête à tout pour l'obtenir, vraiment.

JÉRÔME COLIN : On croit tous avoir vu ça maintenant.

LOUIS BERTIGNAC : Mais gentiment. Comment ?

JÉRÔME COLIN : On croit tous avoir vu ça maintenant.

LOUIS BERTIGNAC : Oui, je crois que c'est clair. Elle a une grosse volonté. Et puis même par rapport à elle. Elle veut apprendre à chanter, elle veut apprendre à trouver une voix parce qu'elle n'avait pas de voix, une voix comme tout le monde, elle est capable de passer des années et des années pour trouver ce truc, quand elle a un but elle ne le lâche pas.

JÉRÔME COLIN : Et ce disque est un succès colossal.

LOUIS BERTIGNAC : Bien, oui, 2 millions je crois.

JÉRÔME COLIN : C'est bien pour 1 album, c'est bien.

LOUIS BERTIGNAC : Pour 1 album, sur un premier en plus.

JÉRÔME COLIN : C'est énorme hein.

LOUIS BERTIGNAC : Oui. Pour un truc fait pratiquement dans le salon.

JÉRÔME COLIN : Vous êtes sidéré par ça ?

LOUIS BERTIGNAC : Oui. Ça m'étonne oui, mais en même temps je suis content. Mais en même temps j'avais un peu l'habitude.

JÉRÔME COLIN : J'imagine que vous êtes content !

LOUIS BERTIGNAC : Oui bien sûr que je suis content, mais j'avais un peu l'habitude hein.

JÉRÔME COLIN : Des succès ?

LOUIS BERTIGNAC : Ben avec Téléphone c'est vrai que...

JÉRÔME COLIN : Oui d'accord, mais celui-là.

LOUIS BERTIGNAC : Non celui-là oui c'est génial, génial, une grande surprise. Moi je pensais qu'elle en vendrait quand même parce que ma femme de ménage craquait. Elle me dit : oh c'est bien, ce truc c'est vachement bien, vous pouvez nous le remettre ? Donc c'est bon signe. Mais oui, 15.000, 20.000, pas 2 millions. Ça m'a donné confiance.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

LOUIS BERTIGNAC : Ben c'était mon premier projet de réalisation, d'album, qui cartonnait. Après ça j'ai eu confiance, je me suis dit ben j'ai de bonnes oreilles, si ça me plait c'est que ça va plaire aux gens. Mais ça a toujours fonctionné comme ça. Dans Téléphone si... je n'essayais pas que ce soit extraordinaire, je voulais juste que ça sonne pour mes oreilles, comme j'aimais.

« La fille d'Essaouira »



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Louis Bertignac le 04 août sur la Deux

JÉRÔME COLIN : C'est quoi les plus belles chansons que vous ayez écrites ? Musique ou paroles et musique. Dans votre carrière.

LOUIS BERTIGNAC : C'est difficile à dire.

JÉRÔME COLIN : Ah ben les choses où vous vous dites tiens je suis passé par là et tant mieux.

LOUIS BERTIGNAC : Oui.

JÉRÔME COLIN : Sans ego. Juste pour dire merde, on a le droit de temps en temps d'avoir une, pas une mauvaise fierté mais une fierté quand même de ce qu'on a fait, non ?

LOUIS BERTIGNAC : Ben la fierté c'est les gens qui vous la donnent aussi. C'est que, évidemment j'ai tendance à penser que mes deux meilleurs morceaux, c'est « Cendrillon » et « Ces idées-là ». Mais parce que ça a été des cartons !

JÉRÔME COLIN : Qui sont les deux plus grands tubes.

LOUIS BERTIGNAC : Ça a été des cartons, donc ça aide. Ça aide à le penser. Mais un peu comme « La fille d'Essaouira », j'adore. Mais c'est... personne ne la connaît. Mais c'est vrai que j'aime beaucoup.

JÉRÔME COLIN : Vous me la chantez ?

LOUIS BERTIGNAC : Oh là, je ne m'en souviens même pas. Je ne la joue jamais, c'est une acoustique. Je peux essayer.

JÉRÔME COLIN : Chantez-moi « Cendrillon » alors !

LOUIS BERTIGNAC : Oh non ! Je peux profiter que j'ai une guitare pour essayer ça.

JÉRÔME COLIN : Ben oui.

LOUIS BERTIGNAC : On va voir ce que ça donne.

JÉRÔME COLIN : « La fille d'Essaouira ».

LOUIS BERTIGNAC : « Le fille d'Essaouira ».

JÉRÔME COLIN : Ah ben oui, si c'est une de vos plus belles.

LOUIS BERTIGNAC : Mais je ne connais que le début hein, vu que je ne la joue jamais.

JÉRÔME COLIN : Pourquoi vous ne la jouez pas vu que c'est une de vos chansons préférées ?

LOUIS BERTIGNAC : Ben parce qu'en scène, elle n'est pas faite pour la scène.

JÉRÔME COLIN : Non ?

LOUIS BERTIGNAC : C'est intime.

IL JOUE

JÉRÔME COLIN : Merci.

LOUIS BERTIGNAC : Merci beaucoup.

JÉRÔME COLIN : Je suis votre plus petit public du monde mais merci.

LOUIS BERTIGNAC : Mais c'est un bon public. Ce qui compte ce n'est pas...

JÉRÔME COLIN : C'est vrai.

LOUIS BERTIGNAC : C'est ce que je me disais à cette époque où, vraiment les premiers concerts d'après Téléphone, c'est vrai que j'avais les boules, de voir qu'ils étaient 25 dans une salle de 500, ça fait un drôle de truc mais alors on a presque tendance à leur en vouloir et à ne pas leur donner, de leur en vouloir d'être si peu nombreux... j'ai eu un éclair d'intelligence peut-être le 3^{ème} soir de cette situation, je me suis dit attends, t'es un abruti en fait, parce qu'il y en a peu qui t'aiment, et c'est à ceux-là, les rares qui t'aiment, que tu veux faire payer le fait qu'il n'y en n'ait pas plus, c'est complètement con ! Au contraire, il faut leur donner 2 fois plus à ceux qui sont là. Et c'est à partir de là que j'ai commencé à faire des concerts de 3, 4 heures, et les gens qui étaient là, dans cette situation-là, ils s'en souviennent. C'est marrant parce que les gens ne se souviennent pas des Zénith, ils se souviennent des petits endroits. Tu te souviens, tu as joué dans crêperie un jour à Trifouillis les Oies ? Ah bon ?

JÉRÔME COLIN : Ça devient magique.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Louis Bertignac le 04 août sur la Deux

LOUIS BERTIGNAC : Et voilà.

Tous les grands guitaristes font une chanson qui s'adresse à leur guitare !



JÉRÔME COLIN : Pourquoi, je me rappelle d'un morceau que vous aviez fait qui s'appelait « Vas-y guitare »...

LOUIS BERTIGNAC : Ah oui.

JÉRÔME COLIN : J'adorais.

LOUIS BERTIGNAC : C'est un copain qui m'avait dit...

JÉRÔME COLIN : Il faut lui faire une chanson d'amour ? C'est ça ?

LOUIS BERTIGNAC : Oui. C'est ça. Tous les grands guitaristes font une chanson qui s'adresse à leur guitare.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

LOUIS BERTIGNAC : Oui.

JÉRÔME COLIN : Par exemple ?

LOUIS BERTIGNAC : Ben par exemple, Chuck Berry c'est « Lucille » je crois. Hendrickx c'est « Little wing ».

JÉRÔME COLIN : B.B. King c'est « Lucille ».

LOUIS BERTIGNAC : B.B. King « Lucille ». D'accord. Je sais qu'Hendrickx c'est « Little Wing ».

JÉRÔME COLIN : Exact.

LOUIS BERTIGNAC : Les autres je ne sais pas, mais... Clapton je ne sais pas s'il en a, mais sans doute.

JÉRÔME COLIN : Pour vous c'était « Vas-y guitare ».

LOUIS BERTIGNAC : Donc il m'a dit : il faut que tu fasses une chanson sur ta guitare. Je dis : écoute, écris-moi le texte. Il m'a écrit le texte puis j'ai juste eu à trouver la musique qui allait avec.

JÉRÔME COLIN : Pourquoi c'est un instrument si merveilleux ? Pourquoi il vous correspond autant ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Louis Bertignac le 04 août sur la Deux

LOUIS BERTIGNAC : Ca a énormément de qualités. Parce que c'est facile à trimballer, quand même, moins facile qu'un harmonica mais c'est plus riche. L'harmonica si on n'a pas d'autres gens avec nous... La guitare on peut chanter et s'accompagner tout seul, pendant des heures et des heures. Ensuite c'est très riche par les différents sons, parce que déjà on a la guitare sèche et la guitare électrique. On mélange deux cordes (*il fait quelques accords*), donc on peut avoir un son (*accords*), un son comme ça, large, mais on peut aussi (*accords*) et aussi en solo c'est infini les possibilités parce qu'on peut faire des bands, des tirés, avec plusieurs notes aussi, ou simple note, simplement une note on peut lui donner plein de sons différents. Cette note-là (*accord*), le prof dit on va apprendre cette note, elle peut sonner comme ça mais elle peut sonner.... Il y a 10 mille façons, ce qu'on n'a pas sur un piano par exemple. Il y a peu d'instruments (*accords*), ça fait tout, ça fait vibrato comme... ça fait tout à la fois. Plusieurs notes. Je sais que le saxophone on peut (*note*), on a le band comme ça, on a le vibrato (*note*), mais on n'a pas plusieurs notes à la fois. Le piano on a plusieurs notes à la fois mais on n'a pas les bands, on n'a pas les vibratos. Voilà, c'est le meilleur instrument, c'est tout !

JÉRÔME COLIN : Et puis vous connaissez un truc qui coûte 200 euros pour se choper autant de filles ?

LOUIS BERTIGNAC : Voilà, c'est pas con.

JÉRÔME COLIN : Y'a pas hein.

LOUIS BERTIGNAC : Et celle avec laquelle je joue depuis le début de Téléphone, ben depuis le début et toujours maintenant, elle vaut, je l'ai payée 20 dollars hein.

JÉRÔME COLIN : Mais non.

JÉRÔME COLIN : Quoi, votre guitare fétiche vous l'avez payée 15 dollars.

LOUIS BERTIGNAC : Oui, c'est incroyable hein.

JÉRÔME COLIN : Comment ça se fait ?

LOUIS BERTIGNAC : C'était un trip aux Etats-Unis, mon premier voyage, je venais d'avoir le Bac, le deal c'était on te paie un voyage aux Etats-Unis...

JÉRÔME COLIN : Ah vous venez d'une bonne famille.

LOUIS BERTIGNAC : Mais oui. Mais j'étais un élève studieux... Ouais le voyage aux Etats-Unis c'était l'équivalent de 200 euros hein. C'était un charter, arrivé là-bas tu te démerde...

JÉRÔME COLIN : Mais quand même, c'est chouette.

LOUIS BERTIGNAC : Mais quand même !

JÉRÔME COLIN : Quel beau cadeau.

LOUIS BERTIGNAC : Beau cadeau bien sûr. C'est peut-être pour ça que j'ai eu le Bac, c'était ma meilleure motivation, la carotte. Et donc voilà, je pars avec un pote, on traverse, on va jusqu'à San Francisco, enfin de N.Y jusqu'à L.A., San Francisco, retour, tout ça en stop, et au retour les mecs qui nous prennent en stop, dans un minibus, gros défonçés, etc... ok, sympa, grosse fête dans le minibus, et c'était des taulards, ils avaient passé 1 an de taule pour de la dope je crois à San Francisco, et ils rentraient chez eux dans le New Jersey. Donc royal, on n'avait pas à descendre de la voiture, refaire du stop, on allait direct presque jusque N.Y. Arrivés dans le New Jersey ils nous disent : on fait une fiesta pour rentrer chez nous. Ils organisent une fête, ce serait sympa que vous jouiez un peu. Parce qu'ils nous avaient pris parce qu'on avait des guitares. On jouait beaucoup, on s'arrêtait, on jouait dans le bus... Et on connaissait tous les tubes de l'époque, c'était en 72, on connaissait tous les tubes américains, ils adoraient ça, des Français qui leur jouent leurs tubes... Et donc j'arrive dans le New Jersey, ils me disent bon, j'ai une guitare électrique, si tu veux, fais voir, il me met ça dans les mains, je tombe complètement amoureux de la guitare.

JÉRÔME COLIN : C'est quoi ?

LOUIS BERTIGNAC : Cette guitare-là, c'est quelque chose dans le manche, et ensuite au bout d'une ½ h c'est quelque chose dans le son que j'avais toujours rêvé d'entendre et voilà je me suis dit c'est ma guitare, je ne peux pas laisser.

JÉRÔME COLIN : C'est quelle marque ?

LOUIS BERTIGNAC : C'est une Gibson, modèle junior. C'est la moins chère, c'était la moins chère des Gibson, un truc qu'ils avaient fabriqué soit pour les types qui n'avaient pas... le bas de gamme, soit pour les débutants, ou les types



qui n'avaient pas assez fric, qui voulaient quand même avoir une Gibson. Je n'avais pas le prix. D'ailleurs je ne sais toujours pas ... *(il s'adresse à sa guitare : arrête, tu vas tomber)*, quel prix elle coûtait officiellement à l'époque mais à la fin, à la fin du bœuf, je lui dis putain, j'aime trop ta guitare, tu ne veux pas me la vendre ? Et j'attends la réponse comme on attend le Messie, il me dit écoute, ça fait 10 ans qu'elle est dans une armoire, ça me fait plaisir de te la vendre. A ton avis, combien elle coûte ? C'est là que mon gros souci arrive...

JÉRÔME COLIN : Honnête ou pas honnête.

LOUIS BERTIGNAC : C'est ça. Je vois que c'est une Gibson donc je me dis bon ça vaut forcément quelque chose, mais en gros j'ai été à peu près honnête avec lui, je lui ai dit écoute, j'ai plus un rond, il me reste 20 dollars. Il me dit : elle est à toi !

JÉRÔME COLIN : Et ça fait 35 ans qu'elle est avec vous.

LOUIS BERTIGNAC : Ça fait plus.

JÉRÔME COLIN : C'est dément.

LOUIS BERTIGNAC : Oui.

Ma vie, c'est un rêve qui s'est réalisé

JÉRÔME COLIN : Vous pouvez prendre des boules, là ? Regardez.

LOUIS BERTIGNAC : C'est quoi les boules ? Y'a quoi dedans ? C'est des questions surprise ou c'est des bonbons.

JÉRÔME COLIN : Y'a des bonbons hein

LOUIS BERTIGNAC : Y'a des bonbons. Dans les boules ?

JÉRÔME COLIN : Non.

LOUIS BERTIGNAC : Comment on ouvre les boules ? Y'a un papier. Ah c'est quoi ?

JÉRÔME COLIN : Je ne sais pas.

LOUIS BERTIGNAC : « Vivre ça doit être une sacrément belle aventure », Peter Pan.

JÉRÔME COLIN : Ça vous parle ça ?

LOUIS BERTIGNAC : Ouais... Bien sûr.

JÉRÔME COLIN : Pourquoi ?

LOUIS BERTIGNAC : Mais pourquoi il dit ça ? Il ne le dit pas ?

JÉRÔME COLIN : C'est un enfant ? Il se dit « vivre, ça doit être une sacrément belle aventure ». Ça a été une belle aventure, vous ? A l'arrivée ?

LOUIS BERTIGNAC : Merveilleuse, bien sûr.

JÉRÔME COLIN : Vous avez un constat jusqu'ici qui est ?

LOUIS BERTIGNAC : Ben le constat c'est que je n'ai vraiment pas envie de crever, j'adore ça, j'adore la vie et en plus j'ai l'impression qu'elle m'a vraiment souri. C'est un peu une vie de rêve qui s'est réalisée. C'est un rêve qui s'est réalisé ma vie, en gros, on peut dire ça. Pas tout le temps, pas à tous les niveaux, il y a eu des moments...

JÉRÔME COLIN : Quel pied de pouvoir dire ça.

LOUIS BERTIGNAC : Oui. Bien sûr. Oh ben y'a beaucoup de gens qui doivent le dire, non ?

JÉRÔME COLIN : Vous le pensez vraiment ?

LOUIS BERTIGNAC : Je pense. Avec un peu de complaisance certainement mais quand même. N'importe qui.

Regarde, j'ai rencontré la femme la plus merveilleuse du monde, donc évidemment je suis l'homme le plus heureux du monde. Même si sa gonze est un boudin il est capable de dire ça le mec parce qu'il est heureux.

JÉRÔME COLIN : Mais une vie ça dure 50 ans. Et pour dire c'était bien, c'est quand même une belle réussite.

LOUIS BERTIGNAC : Oui. Franchement je me suis déjà posé la question : si c'était à refaire, si j'avais le choix entre une nouvelle vie ou si je devais revivre après, le même truc me conviendrait très bien. Avec les mêmes défauts, tout pareil. Je remettrais bien le couvert.

JÉRÔME COLIN : Peter Pan il vous parle un peu ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Louis Bertignac le 04 août sur la Deux

LOUIS BERTIGNAC : Non, je ne le connais pas.

JÉRÔME COLIN : Vous ne connaissez pas Peter Pan. E.T. vous avez vu ?

LOUIS BERTIGNAC : Bien sûr.

JÉRÔME COLIN : Vous connaissez E.T. mais pas Peter Pan ?

LOUIS BERTIGNAC : Non, pas Peter Pan.

JÉRÔME COLIN : C'est dingue, vous ne connaissez pas Peter Pan ?

LOUIS BERTIGNAC : Je ne sais pas, non.

JÉRÔME COLIN : Comment ça se fait ?

LOUIS BERTIGNAC : Je ne sais pas. Il y a quelques trucs, je suis passé à côté de quelques trucs, c'est vrai. Peut-être que je croyais que c'était trop pour les...

JÉRÔME COLIN : Vous ne connaissez pas la Fée Clochette ?

LOUIS BERTIGNAC : Pas assez science-fiction. Non j'en entends beaucoup parler par mes petites-filles. Par mes petites-filles j'en entends parler, mais... Mais non, je ne connais pas l'histoire, je ne l'ai jamais vu.

JÉRÔME COLIN : Le refus de grandir. Le refus de grandir ?

LOUIS BERTIGNAC : Ah c'est ça.

JÉRÔME COLIN : Le syndrome de Peter Pan ? Ne pas vouloir devenir un grand.

LOUIS BERTIGNAC : Oui mais ça justement c'était un peu sérieux comme sujet. Je préfère l'histoire de...

JÉRÔME COLIN : Ce n'est pas l'histoire de votre vie non plus ?

LOUIS BERTIGNAC : Oui, certainement.

JÉRÔME COLIN : Ne pas vouloir devenir grand ?

LOUIS BERTIGNAC : Oui mais n'empêche que c'est sérieux pour un dessin animé. Si vous voyez ce que je veux dire. Je préfère les loups qui se battent avec les chiens, je préfère le genre Alpha et Omega, des trucs comme ça.

JÉRÔME COLIN : D'accord, ok.

LOUIS BERTIGNAC : Pas sérieux.

Je suis fan d'Oasis !

JÉRÔME COLIN : Allez.

LOUIS BERTIGNAC : Un autre ?

JÉRÔME COLIN : Oui.

LOUIS BERTIGNAC : « I start a revolution from my bed ».

JÉRÔME COLIN : Vous savez ce que c'est ?

LOUIS BERTIGNAC : Oasis.

JÉRÔME COLIN : Oui.

LOUIS BERTIGNAC : (*chantonne*).

JÉRÔME COLIN : Vous aimez ce groupe ?

LOUIS BERTIGNAC : Oui.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

LOUIS BERTIGNAC : Oui, je suis fan. J'aime beaucoup Oasis. J'adore la voix du chanteur, j'adore les compos, j'adore l'état d'esprit de Noël, les arrangements musicaux...

JÉRÔME COLIN : C'est le Téléphone anglais ?

LOUIS BERTIGNAC : C'est mieux que Téléphone. Enfin c'est plus évolué, mais ce n'est pas la même époque. J'aime beaucoup. J'aime beaucoup ces sons. Les sons des guitares. Même les instruments. Je trouve la basse, la batterie sont sublimes à chaque fois. C'est vraiment des belles réussites.

JÉRÔME COLIN : Vous avez vu que vous ne vous êtes pas arrêté en 75 !



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Louis Bertignac le 04 août sur la Deux

LOUIS BERTIGNAC : Non bien sûr. Le groupe que j'écoute tout le temps en ce moment c'est presque un groupe actuel hein. C'est Blackburry Smoke. C'est des Texans. Ils en sont à 1 seul album. Ils doivent avoir 30 ans de moins que moi. Et pourtant c'est ce que j'écoute mais vraiment, j'écoute 3 fois par jour l'album, et depuis 2 ans.

JÉRÔME COLIN : « I start a revolution from my bed » c'est bien évidemment une référence à Yoko et John qui ont fait leur beding au Canada si ma mémoire est bonne. C'est beau. Une belle phrase. « J'ai commencé une révolution dans mon lit ».

LOUIS BERTIGNAC : Oui.

JÉRÔME COLIN : Très joli. Je serais capable de faire ça aussi je crois.

Mes parents m'ont donné tellement d'amour...



LOUIS BERTIGNAC : Moi aussi, oui. Mais ça ne marcherait pas parce qu'il faut s'appeler Lennon pour ça. Et encore. « Dans les yeux de ma mère il y a toujours de la lumière », c'est d'Arno ?

JÉRÔME COLIN : Oui.

LOUIS BERTIGNAC : Evidemment. Parce que sa lumière c'est moi. Quand je suis devant elle.

JÉRÔME COLIN : Vous avez réussi votre histoire avec vos parents, vous ? Vous êtes un homme qui a réussi son histoire avec ses parents ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Louis Bertignac le 04 août sur la Deux

LOUIS BERTIGNAC : Je ne sais pas, je ne suis pas sûr. Ça m'a beaucoup affligé de voir mon père mourir. Aujourd'hui c'est ma mère qui ne va pas bien. En ce moment elle est à l'hôpital... Non je ne peux pas dire que j'ai réussi. Si j'ai réussi dans le sens où je les ai aidés à surmonter cette trouille qu'ils avaient que je fasse ce métier-là et que je ne sois pas médecin ou dentiste ou un truc comme ça...

JÉRÔME COLIN : Ils ont été fiers.

LOUIS BERTIGNAC : Ils ont été fiers, bien sûr aujourd'hui ils sont fiers. Ma mère me dit écoute, elle est à moitié sourde, elle bouge très peu, et elle me dit : mais vraiment il faut que tu fasses The Voice 2 parce que c'est mon plus grand plaisir. En ce moment qu'est-ce que tu veux que je fasse à part regarder la télé très fort avec le casque ? Donc je le refais. Mais surtout, je crois que c'est pour elle surtout.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

LOUIS BERTIGNAC : Ben oui. Je ne vais pas lui enlever ce plaisir. C'est peut-être sa dernière année. J'espère que non.

JÉRÔME COLIN : C'est dur d'être un fils hein, un bon fils.

LOUIS BERTIGNAC : Oui bien sûr.

JÉRÔME COLIN : C'est quelque chose de terrible. Vous leur avez fait peur à vos parents j'imagine ?

LOUIS BERTIGNAC : Oui...

JÉRÔME COLIN : La came, pas le bon boulot...

LOUIS BERTIGNAC : Au début ils ont eu très peur. Oui. Mais je ne pense pas que, depuis qu'ils n'ont plus peur je ne pense pas avoir été le meilleur fils du monde non plus. Je pense qu'ils auraient bien aimé me voir beaucoup plus souvent qu'ils ne m'ont vu. Je suis par monts et par vaux. Ça arrive que je n'aille pas voir ma mère pendant 1 mois, parfois 2 mois. Alors qu'elle aimerait bien me voir tous les jours. Donc je ne pense pas être un sublime fils. Ma sœur est une très bonne fille. Elle la voit tous les jours.

JÉRÔME COLIN : Ce n'est pas ça qu'on calcule.

LOUIS BERTIGNAC : Non. Voilà. Enfin je pense quand même les avoir rendus heureux, à ma manière. Leur avoir donné un juste retour de ce qu'ils m'ont donné quand j'étais petit, parce qu'ils m'ont donné tellement d'amour. Ah oui, ils m'ont donné vraiment, mais... Mais c'est comme moi...

JÉRÔME COLIN : C'est un poids hein d'en recevoir autant, je suis dans le cas aussi.

LOUIS BERTIGNAC : Bien sûr.

JÉRÔME COLIN : Je suis dans le cas aussi. J'ai reçu un amour mais...

LOUIS BERTIGNAC : Après pour se barrer...

JÉRÔME COLIN : C'est dur hein.

LOUIS BERTIGNAC : Oui.

JÉRÔME COLIN : Moi j'ai réalisé qu'à 35 ans j'appelais ma mère tous les jours.

LOUIS BERTIGNAC : Ah ouais ?

JÉRÔME COLIN : Ça fait un choc hein.

LOUIS BERTIGNAC : Oui.

JÉRÔME COLIN : Et j'ai 3 enfants...

LOUIS BERTIGNAC : Et on reproduit hein. Moi je sais que mes filles, je suis complètement amoureux. Mais peut-être que c'est grâce à leur mère. Le fait qu'elle se soit barrée et que je ne vois pas mes filles tous les jours, les fois où je les vois... ! Je crois que je n'aurais pas été aussi amoureux si j'avais été tout le temps avec elles. C'est le manque qui crée un amour infini pour elles.

JÉRÔME COLIN : Vous êtes en train de remercier votre femme de s'être barrée. Pas mal.

LOUIS BERTIGNAC : Sur le moment ça a été très dur mais vu la femme que c'est finalement elle a bien fait de se barrer. On est obligé de le prendre comme ça.

JÉRÔME COLIN : Sagesse.

LOUIS BERTIGNAC : Voilà. Hop.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Louis Bertignac le 04 août sur la Deux

JÉRÔME COLIN : Dernière.

LOUIS BERTIGNAC : « La seule façon d'être heureux c'est d'aimer souffrir », Woody Allen. Lui il est quand même spécial hein.

JÉRÔME COLIN : Vous n'êtes pas du tout d'accord avec cette phrase.

LOUIS BERTIGNAC : On a l'impression qu'il est toujours à côté de son psy quand il dit un truc. Mais j'aime beaucoup ce mec. J'aime bien le recul qu'il a sur les choses. Oui je suis un peu d'accord.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ? C'est vrai, vous êtes d'accord avec ça ?

LOUIS BERTIGNAC : La seule façon d'être tout le temps heureux, on va dire ça, c'est d'aimer souffrir aussi. C'est d'aimer aussi souffrir. Mais oui, c'est une grosse connerie. C'est un clown. Non, je n'aime pas souffrir. Je n'aime pas beaucoup ça. Même si comme je l'ai dit tout à l'heure, ça donne du courage, bon, mais je m'en passerais bien.

JÉRÔME COLIN : Bashung était plus juste.

LOUIS BERTIGNAC : Qu'est-ce qu'il a dit ?

JÉRÔME COLIN : « Marchez sur l'eau et éviter les péages, jamais souffrir, juste faire hennir les chevaux du plaisir », non ? Je suis vachement plus d'accord avec cette phrase-là.

LOUIS BERTIGNAC : Moi aussi. Ça doit être Boris Bergman qui a écrit ça.

JÉRÔME COLIN : Oui. « Osez Joséphine ».

LOUIS BERTIGNAC : Oui. Ah non, si c'est « Osez Joséphine » ça doit être Jean Fauque.

JÉRÔME COLIN : C'est Fauque ?

LOUIS BERTIGNAC : Je ne sais pas.

JÉRÔME COLIN : Je ne sais plus. En tout cas c'est très fort.

LOUIS BERTIGNAC : Ah oui, c'est beau. Il y a toujours des belles images. Je regrette Bashung, pourtant à l'époque je n'étais pas tellement fan mais sa manière d'interpréter...

Aubert n'est pas un grand chanteur !

JÉRÔME COLIN : Vous, vous n'êtes pas ce qu'on appelle un grand chanteur.

LOUIS BERTIGNAC : Ah non.

JÉRÔME COLIN : Vous n'avez pas une voix de chanteur.

LOUIS BERTIGNAC : Ah mais pas du tout, je ne revendique pas ça hein.

JÉRÔME COLIN : Comment ça ?

LOUIS BERTIGNAC : Non, je ne suis pas un bon chanteur...

JÉRÔME COLIN : Je n'ai pas dit « bon », j'ai dit « grand », évident quoi, pas Florent Pagny quoi.

LOUIS BERTIGNAC : Non j'ai pas une grande voix.

JÉRÔME COLIN : C'est une force ?

LOUIS BERTIGNAC : D'un autre côté je ne suis pas fan des grandes voix.

JÉRÔME COLIN : C'est une force pour faire de la musique justement, de ne pas avoir une grande voix ? Ça permet de juste aller à ce qui est essentiel, ce handicap-là ?

LOUIS BERTIGNAC : Oh mais je ne cracherais pas sur un peu plus de technique vocale et un peu plus de puissance mais ce n'est pas le cas. Alors on peut dire, on peut retourner le truc en disant que c'est une force, mais je ne pense pas. Je pense que je fais avec ce que j'ai mais j'aurais plus ça ne me dérangerait pas.

JÉRÔME COLIN : Aubert c'était un bon chanteur pour vous ?

LOUIS BERTIGNAC : Non.

JÉRÔME COLIN : Pourquoi ?

LOUIS BERTIGNAC : Non parce qu'il est un peu comme moi, ce n'est pas vraiment un chanteur. Mais sa force ce n'est pas sa voix, c'est le caractère, c'est le caractère surtout, la présence en scène, les paroles qui lui convenaient à merveille. Et sa vision de ce qu'il était et de ce qu'il pouvait donner. C'est un type très intelligent. Donc il n'a pas fait



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Louis Bertignac le 04 août sur la Deux

de fausses notes, si on peut dire. Mais ce n'est pas un grand chanteur lui non plus. Au début on était, on se connaissait avant de faire Téléphone, pendant 3, 4 ans, ce n'était pas nous les chanteurs. Il y avait des chanteurs, nous on accompagnait à la guitare.

JÉRÔME COLIN : Pourquoi il est passé devant alors un moment ?

LOUIS BERTIGNAC : parce qu'on n'avait pas envie de faire des groupes avec les chanteurs qu'on connaissait. Donc on s'est dit et bien il faut apprendre à chanter, c'est nous qui allons chanter. Et comme il écrivait, c'est lui qui écrivait presque tous les textes, c'était à peu près naturel qu'il chante et puis il avait une bonne dégaine, il osait aller vers les gens, c'est le boulot du chanteur ça. Moi j'étais trop timide.

Nous avons fait la première partie des Stones... Ce n'était pas la grande fête !

JÉRÔME COLIN : Vous dans votre vie vous vous êtes retrouvé très près de vos idoles quelques fois ?

LOUIS BERTIGNAC : C'est arrivé oui. C'est arrivé que...

JÉRÔME COLIN : Ça fait quoi ? Est-ce que finalement ça fait quelque chose ou ça ne fait rien.

LOUIS BERTIGNAC : Oh ça fait quelque chose forcément parce que j'étais vraiment extrêmement fan. C'est eux qui ont transformé ma vie.

JÉRÔME COLIN : Vous parlez des Stones.

LOUIS BERTIGNAC : Les Stones oui. Je n'ai pas rencontré les Beatles. Je les ai rencontrés mais pas en studio, je ne les ai pas vus travailler, pas tous ensembles.

JÉRÔME COLIN : Alors que les Stones oui ?

LOUIS BERTIGNAC : Les Stones oui. Je me suis retrouvé avec Téléphone au moment où on répétait pour notre premier album, eux étaient en train d'enregistrer « Some girls ». Nous on était studio B, ils étaient studio A. Donc tout le temps on se croisait.

JÉRÔME COLIN : Et vous avez été voir ce qui se passait en studio ?

LOUIS BERTIGNAC : Oui bien sûr ! J'étais tout le temps derrière la vitre, enfin souvent derrière la vitre, je profitais de n'importe quelle pose avec Téléphone pour aller derrière la vitre des Stones. Et à un moment Charlie Watts remontait des toilettes, je ne l'avais pas vu descendre, il remonte des toilettes, j'étais un peu désolé, il me dit : mais entre, si tu veux tu peux rentrer. Ah oui ? Je peux rentrer ? Oui, mets-toi dans un coin. En anglais hein. Donc je me suis assis dans un coin du studio et voilà...

JÉRÔME COLIN : Ils étaient là en train de créer devant vous.

LOUIS BERTIGNAC : Oui. C'était pas leur meilleur album hein, c'était « Some girls », ce n'était pas la grande magie, heureusement d'ailleurs parce que je les aurais vu à l'époque de « Let it bleed », peut-être que j'aurais dit : ce métier n'est pas fait pour moi.

JÉRÔME COLIN : J'arrête.

LOUIS BERTIGNAC : Voilà. Alors que « Some girls », bon...

JÉRÔME COLIN : Je n'y arriverai pas !

LOUIS BERTIGNAC : J'étais presque au niveau de « Some girls » au moment où ils le faisaient. Je savais jouer ce qu'ils jouaient...

JÉRÔME COLIN : Keith Richards c'est un personnage important ou c'est les Stones qui sont importants.

LOUIS BERTIGNAC : Les Stones avant tout parce que l'un sans l'autre c'est rien. Vraiment c'est le mélange. Les guitares de Keith avec la batterie de... et ce que j'ai découvert il n'y a pas si longtemps, c'est que Bill Wyman est un extraordinaire bassiste. Qu'il est très important dans les Rolling Stones. Alors qu'à l'époque, moi, en 72, pffff il m'emmerdait ce mec, c'est le seul qui ne bouge pas, il est chiant à voir, on l'entend à peine et ben, aujourd'hui quand... parce qu'il m'est arrivé de jouer avec lui en plus, quand je réalise les parties de basse qu'il fait, et qu'en fait il improvise, on ne peut pas bouger en faisant ça, c'est trop pointu. C'est trop chiadé, trop merveilleusement trouvé, on ne peut pas faire le show en jouant ce qu'il joue. On ne peut pas. Parce qu'il faut être pile avec le batteur, en



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Louis Bertignac le 04 août sur la Deux

même temps il faut improviser, il ne fait jamais deux fois la même phrase et elle marche à chaque fois avec ce que fait Charlie. Pfffffffff, merveilleuse basse. Alors j'ai appris, depuis pas tellement longtemps, à écouter Bill Wyman.

JÉRÔME COLIN : Vous avez joué sur scène avec les Stones ?

LOUIS BERTIGNAC : Non.

JÉRÔME COLIN : Une fois ? Non ?

LOUIS BERTIGNAC : Oui, mais pas avec eux. Avant.

JÉRÔME COLIN : Avant ? En ouverture de Téléphone. Enfin, en ouverture des Stones avec Téléphone.

LOUIS BERTIGNAC : Exactement, à Paris oui. Moi j'espérais jouer avec. Mais en fait ils m'avaient vanté la came Jagger. Il m'avait dit : tu vas voir, en fait ça va être une fête du rock'n'roll. Parce que les autres ne voulaient pas le faire. Et puis notre producteur, c'était Bob Ezrin, on enregistre l'album « Dure limite », on était au Canada quand ils nous avaient demandé de faire ça, et il nous a dit non, non, vous n'allez pas faire la première partie des Stones, vous êtes trop gros en France, ce n'est pas bien pour vous. Et quand Jagger a dit mais non, il nous avait invités à un concert en Ecosse, premier concert de la tournée, alors vous ne nous aimez plus, vous ne voulez pas faire notre première partie, ça va être une grande fête du rock'n'roll ? J'ai réussi à convaincre les autres : on ne peut pas louper ça, on est con, on les aime trop. Finalement on l'a fait mais en fait ils sont arrivés on avait déjà fini notre première partie, sortant de scène ils se sont barrés en limousine, on n'a même pas pu leur dire bonjour, ce n'était pas la grande fête.

JÉRÔME COLIN : Ils voulaient qu'il y ait du monde.

LOUIS BERTIGNAC : Je ne sais pas. Je ne sais pas pourquoi ils voulaient ça.

Je suis à cheval dans Highlander 3 !

JÉRÔME COLIN : Je me rappelle vous avoir vu dans « Highlander 3 ».

LOUIS BERTIGNAC : Oh ! Oh oui !

JÉRÔME COLIN : Vous vous souvenez de ça ? C'est votre seule incursion cinématographique d'acteur.

LOUIS BERTIGNAC : Oh y'en a 1 ou 2 autres très courtes...

JÉRÔME COLIN : Y'en a d'autres ? Dites-moi. Parce que ça m'intéresse parce que je vous ai beaucoup aimé dans « Highlander 3 ».

LOUIS BERTIGNAC : Y'a un truc qui s'appelait « In extremis » où je tiens un rôle de barman. Un tout petit rôle, je dis 2 phrases. Comme « Highlander », je ne dis pas grand-chose. Mais c'était assez marrant. Ah, y'a un truc, il faut que je vous dise, parce que je ne sais pas, le mois dernier j'étais en vacances avec mes filles donc je leur ai fait découvrir ma carrière cinématographique. Et donc on a vu « Highlander », enfin on l'a pas vu...

JÉRÔME COLIN : Des extraits.

LOUIS BERTIGNAC : On a vu l'extrait où je suis à cheval. Elles m'ont dit : mais toi tu ne montes jamais à cheval. Si, si, vous allez voir. C'est même dans un film. Alors j'ai acheté le film et je leur ai montré. Voilà, vous voyez je suis à cheval. Mais c'est quoi tes cheveux ? C'est une perruque. Et je leur ai fait voir un autre truc, c'est un film qui s'appelle « Be cool », avec Travolta et à un moment Travolta rencontre Aerosmith, qui est un bon groupe, que j'aime bien, et donc il est pote dans le film avec Steven Tyler. Et ils discutent, comme ça, et moi on m'a demandé de faire la voix française de Steven Tyler. Si vous écoutez, si vous voyez le film « Be cool », version française...

JÉRÔME COLIN : C'est votre voix.

LOUIS BERTIGNAC : C'est ma voix. La voix de Steven.

JÉRÔME COLIN : Est-ce qu'on est arrivé ?

LOUIS BERTIGNAC : On n'est pas loin.

JÉRÔME COLIN : On est arrivé.

LOUIS BERTIGNAC : Alors, comment ça se passe ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Louis Bertignac le 04 août sur la Deux

JÉRÔME COLIN : Et bien voilà ! Attendez, vous m'avez chanté « Une jolie fille d'Essaouira », vous n'allez pas payer en plus hein. Je vous l'offre.

LOUIS BERTIGNAC : Non mais en plus, comment c'est ? Il m'a demandé à un moment si y'avait un moment instrumental dans mes disques qui irait bien avec les éoliennes. Et j'ai dit « La fille d'Essaouira ». C'est vrai qu'il y a de la musique par moment, ça ira bien.

JÉRÔME COLIN : Génial, super !

LOUIS BERTIGNAC : Donc voilà c'est une bonne...

JÉRÔME COLIN : C'est une sacrée boucle. Je vous remercie en tout cas.

LOUIS BERTIGNAC : C'était très agréable, très sympa. En plus j'adore ce retour sur la vie.

JÉRÔME COLIN : Ah tant mieux.

LOUIS BERTIGNAC : C'est toujours des bons moments, enfin c'est rarement des bons moments parce que c'est rarement aussi bien fait. Alors ce n'est pas pour vous balancer des fleurs mais c'était top, je me suis éclaté.

JÉRÔME COLIN : C'est cool, ça me fait très plaisir.

LOUIS BERTIGNAC : Il ne manque plus que le concert soit bon et c'est bon.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Louis Bertignac le 04 août sur la Deux